

Alexandre Legault
Université de Montréal

Porté par un nouvel intérêt sur la religion et la matérialité, je suis retourné rendre visite à Cécile, une femme de 76 ans dont j'avais déjà tracé le parcours de vie à l'hiver de 2015 pour une petite enquête sociologique sur le vieillissement. De manière inattendue, j'avais été interpellé par son attitude ambivalente envers la religion, et six mois plus tard, je comptais saisir cette tension à travers l'observation et la prise de photographie, à son domicile, d'*objets de la transcendance*. En effet, je me suis questionné plus généralement sur le rapport qu'entretenaient les gens avec les artéfacts susceptibles de les accompagner dans les transcurrences quotidiennes.

À l'instar des premières rencontres, Chanel, une amie de longue date, m'accompagnait voir Cécile. Comme elle est sa petite-fille, les entretiens sur fond de retrouvailles familiales ont apporté une dose opportune de spontanéité et de franc-parler, allégeant ainsi les interactions.

« En général, je m'intéresse aux objets ayant une signification particulière, une valeur sentimentale, ou bien rattachés à un souvenir », ai-je expliqué à Cécile. Je lui ai d'abord demandé si elle détenait des objets de ce genre qui, par exemple, lui rappelleraient sa mère. Elle m'a envoyé chercher sur sa table de chevet un cadre qu'elle avait commencé à exposer depuis trois ou quatre mois. Sur le portrait en buste, la mère s'y révélait jeune et élégante, un collier de perles au cou, l'air aimable. Cécile n'était pas adepte des vieilles photographies : « J'aime pas ça les photos. J'trouve ça plate moi regarder les gens que ça fait 40 ans qui sont décédés, au temps qui étaient jeunes... Tu changes, là ! ». Elle préférait, disait-elle, se souvenir de ses proches par la simple « pensée »...

